

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 55 (2016)

Heft: 1: Die Profession = La Profession

Artikel: Atelier oder Durchlauferhitzer? = Atelier ou presse-citron?

Autor: Fischer, Glenn

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Atelier oder Durchlauferhitzer?

**Die Situation von Studienabgängern der Landschaftsarchitektur ist oft paradox.
Während sich die einen in ihrer Rolle sehr wohl fühlen, zeigen sich bei anderen
beklagenswerte Strukturen unseres Berufsstands.**

Atelier ou presse-citron?

**La situation des jeunes diplômés en architecture du paysage est souvent paradoxale.
Tandis que les uns se sentent très bien dans leur rôle, d'autres relèvent les défaillances
structurelles regrettables de notre profession.**

Glenn Fischer

«Alltagstrott ist nicht mein Ding; für mich muss jeder Tag etwas Neues bringen. Haben Sie sich wiedererkannt? Dann ist Landschaftsarchitektur das Richtige für Sie!» Derart vollmundig wird unser Beruf auf der vom Bund Schweizer Landschaftsarchitekten BSLA und von den Hochschulen geschaffenen Homepage www.landschaftsarchitektur.ch angepriesen.

Realitäten

Wie sieht die Realität bei Studienabgängern jenseits von schönfärberischen Werbephrasen aus? Theoretisch hätte der Beruf des Landschaftsarchitekten das grosse Potenzial, eine vielseitige und abwechslungsreiche Tätigkeit zu sein. Projekte in verschiedenen Massstäben, das konzentrierte Arbeiten alleine im Büro, im Team oder mit anderen Planern gehören dazu. Wir planen präzise Details ebenso wie wir atmosphärische Darstellungen entwerfen, wir verhandeln unsere Konzepte und Positionen mit Bauherrschafoten oder auftraggebenden Architekten, organisieren und leiten Baustellen.

Mensch oder Maschine

Und dennoch ist bei vielen Studienabgängern rasch einmal die Luft draussen, einige schöne Vorstellungen aus dem Studium werden einem jäh geraubt und man befindet sich im Alltagstrott, am unteren Ende der Hierarchie dieser Planungswelt. Obwohl zahlreiche ehemalige Studierende angeben, im Studium genügend vorbereitet worden zu sein, hatten viele Schwierigkeiten, eine erste Stelle zu finden und sich in der neuen Rolle als «Zeichenmaschine» zurechtzufinden. Zwar wird im Studium eine breite Palette von Aufgaben und Projektarten behandelt, aber die meisten jungen Landschaftsarchitekten fungieren in ihrer ersten

«Le train-train quotidien n'est pas pour moi; chaque jour doit apporter son lot de nouveautés. Vous êtes-vous reconnu? Alors l'architecture du paysage est pour vous!» C'est le site Internet www.landschaftsarchitektur.ch conçu par la Fédération Suisse des architectes-payagistes FSAP et les hautes écoles qui vante à ce point notre profession.

Réalités

A quoi ressemble la réalité des jeunes diplômés au-delà de slogans publicitaires aussi alléchants? Théoriquement, la profession d'architecte-paysagiste aurait de quoi être une activité variée et polyvalente. Des projets à différentes échelles, un travail concentré seul en agence, en équipe avec d'autres concepteurs, voire sur le chantier... Nous mettons au point des détails précis, nous dessinons des esquisses d'ambiance, nous défendons nos concepts et nos positions face à des maîtres d'ouvrage et à des architectes, nous planifions et dirigeons des chantiers.

L'homme et la machine

Et pourtant, de nombreux jeunes diplômés sont rapidement déçus, les belles idées entretenues pendant les études se révèlent illusoires et l'on tombe trop vite dans un train-train quotidien, au fin fond de la hiérarchie d'un univers de conception. Bien qu'un grand nombre d'anciens étudiants supposent avoir été suffisamment préparés au cours de leurs études, ils sont nombreux à avoir rencontré des difficultés pour trouver un premier emploi et accepter un nouveau rôle comme «machine à dessiner». Une large palette de tâches et de types de projets ont certes été abordés au cours de leurs études, mais le premier emploi consiste bien souvent à être un simple dessinateur de

Stelle als reine Zeichner von Ausführungsplänen. Wieso werden eigentlich nicht mehr Landschaftsbauzeichner ausgebildet und angestellt? Es wäre doch viel ehrlicher. Fraglich bleibt selbst dann, ob Löhne gerechtfertigt sind, die vereinzelt gar unter 4000.– Franken als Einstiegsgehalt liegen.

Generation Praktikum

Stossend ist sowieso, dass wir auch hierzulande auf eine Generation Praktikum zusteuern, wo nach abgeschlossenem Studium (mit der Begründung, es sei ja «nur ein Bachelor-Abschluss und kein Diplom») und unter dem Vorwand, dass Absolventen «noch keine grosse Erfahrung» oder «keine gärtnerische Vorbildung» haben, gerne mal ein halbes Jahr Praktikum statt eine voll bezahlte Stelle angeboten werden. Dass gar Dozierende der Hochschulen für ihre privaten Büros Praktikantenstellen für Studienabgänger anbieten, entbehrt nicht einer gewissen Ironie. Die ketzerische Frage muss erlaubt sein, wer denn Arbeitserfahrung hat, ausser dem langjährigen Praktiker, der auch irgendwo mal als Studienabgänger begonnen musste! Hier ist der BSLA gefordert, dem Berufsstand verbindliche Empfehlungen zu geben, welche Mindestlöhne für Praktika vor, während und nach dem Studium gelten, sowie deren maximal zugelassige Dauer.

Arbeits- und Ausbildungskultur

Manche Landschaftsarchitekten müssten sich selbst an der Nase nehmen und sich die Frage gefallen lassen, welchen Beitrag sie zur Arbeits- und Ausbildungskultur der Profession leisten. Nicht jeder Studienabgänger hat das Glück, in einem Büro zu einem fairen Lohn beginnen zu können, wo nicht von Anfang an erwartet wird, man sei seit Ewigkeiten sattelfest in diesem Beruf. Es liegt in der Verantwortung der «alten Hasen», die Jungen anzuleiten und im Planungsprozess miteinzubeziehen. Wenn man als Studienabgänger nie an eine Sitzung mitgenommen wird, nicht eigenständig Abklärungen vornehmen darf und stets nur Arbeitsanweisungen erhält, ist es schwer möglich, sich mit den zu bearbeitenden Projekten zu identifizieren.

«Il faut cultiver notre jardin»

Bedingt der zeitliche, finanzielle und ideelle Druck unserer «Kreativbranche» Chefs, die wie der sprichwörtliche Velofahrer nach oben (Bauherrschaft, Architekten) buckeln und nach unten (Mitarbeiter) treten? Wollen wir uns wirklich «Anwälte der Landschaft» beziehungsweise unserer Lebensumwelt

plans d'exécution. Pourquoi ne forme-t-on et n'emploie-t-on pas davantage de dessinateurs en architecture paysagère? – la situation serait bien plus claire. Il reste à se demander si les rémunérations basses sont vraiment justifiées – certains salaires de départ n'atteignent même pas les 4000 francs suisse.

Génération de stage

Il est également frappant que nous nous dirigeons dans ce domaine vers une génération de stage où, à la fin des études (avec la justification selon laquelle il s'agirait «seulement d'un bachelor et non d'un diplôme») et sous le prétexte que les diplômés n'ont «pas encore une grande expérience» ni «aucune formation préalable en paysagisme», on considère normal qu'ils effectuent un semestre de stage plutôt que d'avoir un emploi rémunéré à cent pour cent. Le fait que des enseignants de hautes écoles proposent aux jeunes diplômés des emplois de stagiaire dans leur agence privée n'est pas dépourvu d'une certaine ironie. Il conviendrait de se demander si seul celui qui pratique depuis de longues années à «l'expérience du travail» ... il a bien dû travailler comme jeune diplômé aussi! Il revient à la FSAP de proposer des recommandations contractuelles pour la profession, fixant le salaire minimal pour les stages, avant, durant et après les études, mais également une durée de stage maximale.

Culture du travail et de la formation

Certains architectes-paysagistes doivent aborder de front la question quelle contribution ils apportent aux cultures du travail et de la formation. Chaque jeune diplômé n'a en effet pas eu la chance de pouvoir commencer dans une agence avec un salaire correct où on ne le traite pas aussitôt comme s'il avait déjà une expérience professionnelle. Il est de la responsabilité des «vieux routiers» d'apprendre le métier aux jeunes et de les impliquer dans le processus de conception. Il est bien difficile de s'identifier aux projets sur lesquels on travaille si, en tant que jeune diplômé, l'on n'a jamais assisté à une réunion, jamais été invité à présenter son point de vue et que l'on n'a reçu que des instructions de travail.

«Il faut cultiver notre jardin»

Est-ce que la pression financière, le budget-temps souvent serré et de manière générale les pressions d'une «branche créative» poussent-ils nos chefs à faire le dos rond devant les mandants (maîtres d'ouvrage et architectes) et à traiter les collaborateurs de haut? Pouvons-nous vraiment nous prendre pour des

nennen, obwohl wir nicht einmal Studienabgängern wie jungen Pflänzchen Hege und Pflege angedeihen lassen? «Notre jardin» [in Voltaires Candide] ist nie ein Garten blosser privater Interessen, in dem man aus der Wirklichkeit entflieht; es ist das Stück Land auf der Erde [...], auf dem die kulturellen, ethischen und bürgerlichen Tugenden kultiviert werden [...]».¹ Die ewige Frage nach der «Haltung» in unserer Branche sollte auch soziale Faktoren miteinbeziehen, also nicht nur, welche Haltung man gegenüber Gestaltung oder Bauherrschaften einnimmt, sondern auch, welche persönliche Haltung man zur Organisation der Arbeit oder zur Ausbildung und Förderung von Mitarbeitenden einnimmt. Sonst hängt es weiterhin vom persönlichen Glück ab, ob man als Studienabgänger eine Stelle in einem gut geführten Atelier mit Entfaltungsmöglichkeiten, zum Beispiel mittels Weiterbildung, findet, oder sozusagen in einem der zahlreichen Durchlauferhitzer der Branche landet und nach kurzer Zeit die Stelle wechselt.

«avocats du paysage» ou de notre environnement si nous ne sommes pas capables d'accorder à la formation de jeunes diplômés le soin que nous exigeons pour le traitement de jeunes plants? «En somme 'notre jardin' [dans le Candide de Voltaire] n'est pas le lieu d'intérêts privés où chacun pourrait s'échapper du réel; c'est le lopin de terre inscrit dans un sol [...] où l'on cultive les vertus culturelles, éthiques et civiques [...].»¹ L'éternelle question de «l'attitude» dans notre branche devrait peut-être tenir compte aussi de facteurs sociaux, à savoir ne pas se limiter à l'attitude adéquate vis-à-vis de la conception et de la maîtrise d'ouvrage, mais s'interroger sur l'attitude personnelle vis-à-vis de l'organisation de notre travail ou de la formation et de l'encouragement et de la promotion de jeunes collaborateurs. Le fait de trouver en tant que jeune diplômé un emploi dans une agence conduite par une personne bien, et d'avoir des possibilités d'évolution, ou pour ainsi dire, d'atterrir dans l'un des nombreux «presse-citron» de la branche avant de changer d'emploi peu de temps après, dépend-il finalement de la chance personnelle?

¹ Harrison, Robert: Gärten – ein Versuch über das Wesen der Menschen, München 2010, S. 11. / Harrison, Robert: Jardins - réflexions sur la condition humaine. Le pommier 2007, p. 6 ss.